



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

28 | 2000

La "Lettre sur les aveugles"

Martine GROULT, *D'Alembert et la mécanique de la vérité dans l'Encyclopédie*

Véronique Le Ru



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/216>

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 2000

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Véronique Le Ru, « Martine GROULT, *D'Alembert et la mécanique de la vérité dans l'Encyclopédie* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 28 | 2000, mis en ligne le 21 novembre 2006, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rde/216>

Propriété intellectuelle

leurs à-peu-près pour distinguer soigneusement au contraire les termes de sens voisin, il en a fait du meilleur Diderot. L'étude du processus, pour minutieuse qu'elle soit, n'est jamais lassante. Dans les articles de « grammaire », sauf intention ironique, Diderot ne fait guère usage des citations qui relèvent de la méthode d'autorité, mais il lui arrive de les remanier en exemples, l'important étant le contenu, non l'auteur, surtout lorsque l'attribution est douteuse et qu'elles ne sont qu'un matériau pour la critique, emprunté au catalogue des préjugés. Cette critique s'exerce principalement dans les domaines de la religion, de la politique et des axiomes généraux de philosophie, de morale et de conduite sociale. L'étude détaillée qu'en fait M. L.-T. est un plaisir. A l'opposé de Voltaire dont la préoccupation d'académicien à propos du dictionnaire est bien distincte de l'inspiration des articles du *Dictionnaire philosophique*, Diderot n'a pas réservé à ses œuvres personnelles les plus fulgurantes les hardiesses de sa pensée : dans la rubrique « grammaire », des articles anodins (FORTUIT, IMPARFAIT, IMPERCEPTIBLE, IMPÉRISSABLE, INVARIABLE, NAÎTRE, NÉANT) s'ils sont lus en continuité, réservent la découverte de tout son système philosophique, et il s'est bien gardé de les relier par des renvois qui auraient attiré l'attention sur leur cohérence.

Mais l'exploration d'un certain nombre d'articles de « grammaire » du tome VIII, rédigés en 1757-1759, révèle une autre source d'intérêt, et non la moindre, pour ceux qui s'intéressent à Diderot. C'est « le volume des tempêtes », celui des polémiques qui aboutiront à l'interdiction de l'*Encyclopédie*, celui de la désertion de D'Alembert, des orages familiaux et surtout de la rupture avec Rousseau. Lus par M. L.-T., INSIGNE, INDIGNE, INNOCENCE, HAINE, INDIGNATION, IMPROBATION, IGNOMINIE, INDISPOSÉ, INTRAITABLE, IMPARDONNABLE, INDISCRET, INÉGAL, ISOLÉ non seulement disent « l'entrée de la souffrance dans le dictionnaire comme une nouvelle dimension donnée à l'art de définir », mais font de l'*Encyclopédie* le vecteur de la poursuite d'un dialogue philosophique qui n'aura jamais cessé entre les deux écrivains. Ainsi la discussion avec le *Trévoux* que constituent les articles de « grammaire » et qui nous restitue l'écho de bien des débats du temps s'enrichit-elle de ce complément qu'une lecture perspicace nous révèle. Qui savait que l'*Encyclopédie* cachait un trésor à la lettre i ?

Lucette PEROL

Martine GROULT, *D'Alembert et la mécanique de la vérité dans l'Encyclopédie*, Paris, Honoré Champion, 1999, 505 p.

Ce livre orné d'une très belle iconographie est issu d'une thèse. Il répond au projet ambitieux de mettre au jour la théorie de la connaissance proposée par D'Alembert dans l'*Encyclopédie*. L'auteur nous fait voir D'Alembert à la table de travail de l'*Encyclopédie* et cherche à dégager le style que D'Alembert entend donner au Dictionnaire raisonné. Ce style, Martine Groult le caractérise par une figure centrale, celle du génie inventeur, expression qui se trouve dans l'article ÉLÉMENTS DES SCIENCES où D'Alembert préconise de pénétrer dans le génie de l'inventeur afin de se mettre en état d'aller plus loin que lui, à force d'étude et d'exercice. On peut regretter, à ce propos, que Martine Groult n'ait pas suffisamment explicité la différence, mise en place par D'Alembert dans cet article mais aussi par Diderot dans l'article ENCYCLOPÉDIE, entre l'ordre réel et arbitraire suivi par l'inventeur, fait de désordre et de hasard et, par conséquent, difficile à reconstituer et à utiliser méthodologiquement, et l'ordre d'exposition de

l'invention construit après coup par les premiers philosophes des sciences que sont les encyclopédistes. En revanche, le souci pédagogique et méthodologique de D'Alembert quand il expose ses propres découvertes ou celles des autres est très bien analysé : citons par exemple l'étude fort intéressante, à ce sujet, de l'article ÉQUATION, où D'Alembert est à la fois inventeur et rédacteur de l'ordre d'invention, et de l'article DIFFÉRENTIEL qui est un bon exemple du travail de philosophe des sciences et de gardien du sens des mots rapportés aux choses que D'Alembert a effectué. Ces deux analyses d'articles se trouvent dans le chapitre IV de la troisième partie.

On peut noter, à ce propos, une certaine disproportion dans la structure et l'ordre des raisons de l'ouvrage. Les deux premières parties de 50 pages environ contrastent avec la volumineuse troisième partie de plus de 200 pages. Or comme le nombre des chapitres est quasi inchangé d'une partie à l'autre, on a des chapitres de la troisième partie aussi longs que la première ou la deuxième partie. Cette disproportion formelle s'accompagne d'une disproportion conceptuelle : il faut attendre la troisième partie qui s'intitule symptomatiquement « La mécanique de la vérité dans l'*Encyclopédie* ou la logique du système du monde », titre qui reprend et précise le titre de l'ouvrage en entier, pour entrer dans le vif du sujet. Pourtant les deux premières parties sont loin d'être dénuées d'intérêt : la première est une biographie de D'Alembert agréable à lire, et la deuxième propose une définition négative de l'*Encyclopédie* : on y apprend ce que l'*Encyclopédie* n'est pas. Elle n'est ni le projet des libraires, à savoir la traduction de la traduction de la *Cyclopædia* de Chambers, ni le projet des éditeurs repris par un libraire, à savoir l'*Encyclopédie méthodique* de Panckoucke. Et Martine Groult conclut très justement que l'*Encyclopédie* est un dictionnaire qui répond à des plans et à des exigences de libraires mais qui demeure avant tout l'œuvre issue du projet des éditeurs.

Les analyses fortes de l'ouvrage de Martine Groult sont la présentation de l'héritage que fait D'Alembert du cartésianisme, l'étude judicieuse des variations conceptuelles entre le Système figuré du Prospectus de Diderot en 1750 et du Système figuré situé à la fin du Discours préliminaire de l'*Encyclopédie* en 1751. Dans le chapitre III de la troisième partie, on suit avec intérêt l'analyse des différents qualificatifs des ordres (alphabétique, historique, philosophique, généalogique) et des arbres (encyclopédique, généalogique). La distinction entre l'esprit de système et l'esprit systématique est, à juste titre, présentée comme centrale dans la théorie de la connaissance de D'Alembert et l'importance, pour ce dernier, de sauver à tout prix l'unité de la Société de gens de lettres est bien mise en évidence. Mais c'est le chapitre V de la troisième partie qui comporte, à nos yeux, les pages les plus pertinentes et les plus neuves sur D'Alembert : on y découvre à quel point D'Alembert fut en accord avec la philosophie des sciences de Maupertuis : c'est en partant des « détails » que le scientifique acquiert une « sagacité » dans l'étude de la nature et dans la découverte de ses lois. La généralisation des idées constitue la démarche métaphysique des sciences qui sont conçues comme des mises en rapport constant des détails, d'où deux conséquences négatives qui s'érigent en préceptes : premièrement, il ne faut pas emprisonner la nature dans les limites de notre intelligence ; deuxièmement, la religion doit être placée en dehors du domaine de la raison (l'Être suprême doit être tenu éloigné).

Il est dommage que ces analyses s'accompagnent de formulations parfois obscures comme, par exemple, p. 364 : « Le "entre" est le lieu violent de la découverte pour laquelle la pluralité constitue l'origine » ; ou encore p. 369 : « L'esprit philosophique est une anthropologisation de la métaphysique dans laquelle l'esprit humain est un corps dont l'effet produit le phénoménisme ». La

référence récurrente au texte de Foucault « Il faut défendre la société » où il propose de lire l'*Encyclopédie* comme l'ouvrage où émergerait une disciplinarisation — analyse qui convient mieux, nous semble-t-il, à l'*Encyclopédie méthodique* de Panckoucke qu'à celle de D'Alembert et de Diderot — obscurcit plutôt qu'elle n'éclaire le projet des éditeurs d'œuvrer à une mathesis, c'est-à-dire à l'unité du savoir (projet en revanche bien mis en lumière dans un autre ouvrage de Foucault, à savoir *Les mots et les choses*). L'emploi de certains termes comme, par exemple, le terme « hapax » (p. 307 ; 345) ou le terme « scientisme » référé à Fontaine et Rameau (p. 270) nous a paru impropre ou contestable. Enfin la métaphore de la mécanique (mécanique de la vérité, mécanique de l'entendement humain, mécanique de l'esprit, mécanique de la perception, mécanique de la déduction, etc.) nous a semblé abusivement filée tout au long de l'ouvrage, et cela dès l'introduction. En revanche il faut complimenter l'auteur pour l'annexe de l'ouvrage, qui est à la fois généreuse et très utile, en particulier le point intitulé « Comment aborder les articles de l'*Encyclopédie* », qui peut servir de guide précieux aux étudiants.

Exception faite de ces détails parfois troublants, le livre de Martine Groult, à l'instar de la conception que se fait D'Alembert d'un bon livre d'éléments, donne beaucoup à penser.

Véronique LE RU

Dictionnaire des Journalistes (1600-1789), dir. Jean SGARD, Oxford, Voltaire Foundation, 1999, 2 vol., 1091 p.

Après le *Dictionnaire des Journaux*, publié en 1991, le *Dictionnaire des Journalistes* que la Voltaire Foundation nous propose huit ans plus tard met fin à une longue attente. Reprise augmentée (en fait, doublée) d'un premier *Dictionnaire des Journalistes* paru dès 1976 aux Presses Universitaires de Grenoble, cette édition en deux superbes volumes cartonnés de plus de mille pages complète, ou plutôt rend complètement utilisable, un travail monumental dont bénéficie toute la recherche littéraire et historique sur les XVII^e et XVIII^e siècles. Selon le titre même de ces deux ouvrages, les personnes comme les publications recensées couvrent en effet les années 1600-1789, mais bien des « journalistes » nés au cours du XVIII^e siècle continuent d'être actifs pendant les années de la Révolution et de l'Empire. Même si la presse éclore à partir du 14 juillet 1789 est hors champ, on n'allait pas tronquer la relation de la vie et des travaux de nombreux auteurs — c'est le cas d'une partie de la trentaine des collaborateurs de l'*Encyclopédie* que le croisement avec les listes établies par Franck A. Kafker permet de déterminer sans erreur. On devait en outre renvoyer régulièrement, époque oblige, à plusieurs contrées et villes étrangères à la France, où résidaient et travaillaient des Français ou francophones, comme les Pays-Bas, bien sûr, la Suisse, des villes allemandes, et jusqu'à des colonies d'outre-mer. C'est donc un vaste ensemble de deux siècles, sur un espace géographique fort étendu, que couvrent ces quelque 810 monographies, en fait, du point de vue de ses acteurs, la première partie, en son entier, de l'histoire de la presse en France et en français. Grâce en soient rendues à Jean Sgard, animateur depuis les origines de cette tâche impressionnante, et à ses très nombreux collaborateurs. Comme le sujet traité, une telle œuvre ne peut être que collective, et nos remerciements s'adressent à ce collectif, en particulier, en leur nom à tous, aux membres du comité de rédaction, J.-D. Candaux, A.-M. Chouillet, H. Duranton, M. Fabre, G. Feyel, M. Gilot, R. Granderoute, U. Kölving, C. Labrosse, F. Moureau, A. Nabarra, P. Rétat et F. Weil.